

L'HYPERSENSIBILITÉ IMPOSE SA LOI

CRASH DE L'A320

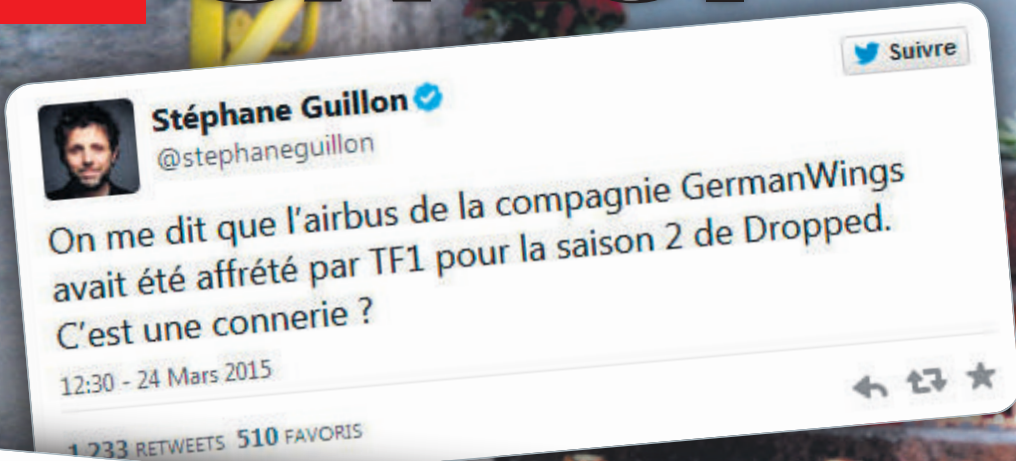
L'humour noir à propos de l'accident fait polémique. Notre société est-elle devenue une dictature où l'émotion empêche la discussion?

«Ces tartuffes qui pleurent *Charlie Hebdo* et hurlent avec la meute au moindre trait d'humour noir.» Amuseur public depuis de longues années, le Français Stéphane Guillon n'a plus envie de rire. Depuis mardi, un tweet provocateur sur le crash de l'A320 dans les Alpes-de-Haute-Provence (ci-contre) en a fait l'ennemi public numéro un de nombreux internautes, choqués que l'on puisse rire d'une tragédie qui a causé la mort de 150 personnes. Un député de droite, Lionel Luca, subit lui aussi une véritable volée de bois vert depuis qu'il a posté un message du même tonneau dans lequel il raillait au passage le président François Hollande. Mardi, sa saillie a même entraîné un débat à l'Assemblée nationale!

Notre société a-t-elle un sérieux problème avec le sarcasme? C'est le constat amer de Pascal Bernheim, chroniqueur satirique à la RTS: «L'humoriste n'est plus seul dans sa tribune ou dans sa chronique. Avant, pour dénoncer une blague qui aurait choqué, il fallait écrire une lettre, contacter le journal, prendre du temps, quoi. Avec Twitter, cela prend quelques secondes. L'hyperdémocratie provoquée par l'apparition des réseaux sociaux a renforcé une censure du politiquement correct.»

sensibilité à proposer, ils réagissent comme des cons. Ça m'arrive aussi.» Et d'évoquer quelques blagues qu'il a autrefois gardées pour lui, par peur des claviers vengeurs: par exemple un rapprochement entre l'aide au suicide et le crash d'hélicoptère sur le tournage de l'émission de télé-réalité de TF1.

Le comédien et ex-député PS neuchâtelois Matthieu Béguelin n'est pas plus optimiste quant à la place qui sera réservée à l'humour dans notre futur. Grand défenseur de l'«esprit *Charlie Hebdo*», il prédit que de «nombreuses personnes n'atteindront le deuxième degré que grâce à une brûlure». Un problème de base que l'immédiateté et la portée des réseaux sociaux n'ar-



« Avant les réseaux sociaux, ceux qui n'aimaient pas l'humour noir n'y étaient pas confrontés »

Matthieu Béguelin, comédien et ex-député PS neuchâtelois



EN BREF

Recherches périlleuses

MACABRE Plusieurs dizaines de militaires et d'enquêteurs ont entamé hier, sur les pentes escarpées des Alpes du Sud, une longue et difficile recherche des corps des 150 victimes du crash de l'Airbus de Germanwings, ainsi que des débris de l'appareil. Les premiers corps ont été hélitreuillés dans l'après-midi.



EPA/Guillaume Horcajuelo

«Pas la moindre explication»



Reuters

ENQUÊTE Au lendemain de la catastrophe, les enquêteurs de sécurité aérienne ont pu récupérer les conversations et sons qui ont retenti dans le cockpit mais n'ont «encore pas la moindre explication» sur l'accident. Le cockpit voice recorder est l'une des deux boîtes noires équipant les avions de ligne.

Un coup dur pour Lufthansa



AVIATION Le crash d'un avion de sa filiale Germanwings, catastrophique pour son image, arrive à un très mauvais moment pour Lufthansa, en plein conflit avec ses pilotes. Le patron du géant européen du transport aérien, Carsten Spohr, a parlé mardi d'un «jour noir pour Lufthansa». Hier à Francfort les 119 000 salariés du groupe ont observé une minute de silence en mémoire des victimes.

Unis dans le deuil

RECUEILLEMENT Accompagnés par le président français, François Hollande, la chancelière allemande, Angela Merkel, et le premier ministre espagnol, Mariano Rajoy, se sont recueillis hier près du lieu de la catastrophe.



AFP/Christophe Ena



Tout sera mis en œuvre pour que nous puissions retrouver, identifier et remettre aux familles des victimes les corps»

François Hollande, président français

Originaires d'une vingtaine de pays

VICTIMES Environ la moitié des voyageurs étaient Allemands – dont 16 lycéens, deux bébés et deux chanteurs de l'Opéra de Düsseldorf – et un tiers Espa-

gnols. En tout, ils venaient d'une vingtaine de pays, de tous les continents. Parmi eux, un couple de Marocains tout juste mariés qui allait s'établir en Allemagne.

rangeront en tout cas pas: «Des vannes vont toucher un public auquel elles n'étaient pas destinées. Il y a toujours eu des Stéphane Guillon. Mais autrefois, ceux qui n'aimaient pas cet humour n'allaient pas l'entendre ou le lire.» Il rappelle qu'en 2009, *Charlie Hebdo* avait publié sa une avec un dessin sur le crash d'un avion d'Air France qui avait fait 228 morts. «Les gens croient que si on fait une blague sur une tragédie, on est méchant ou cruel. Mais le rire ne relève pas du domaine de l'émotion. Le rire, c'est de l'intelligence pure.»

Le revers de la liberté

Alors pression des réseaux sociaux ou règne de l'hypersensibilité? Les deux, répond le sociologue de l'Université de Lausanne Sami Coll, spécialiste de la vie privée. «On n'a jamais autant pu s'exprimer libre-

ment, grâce aux médias sociaux. Mais cette liberté d'expression ne se développe pas seule. Certains s'enthousiasment et parlent d'hyperdémocratisation des médias. Elle est réelle, mais elle s'accompagne d'une hypernormativité. Sur Twitter ou Facebook, lorsqu'on écrit, on s'expose à des sanctions sociales, positives, telle que le bouton «like», des commentaires positifs, mais aussi à des commentaires négatifs, ou le retrait de la liste d'amis.» Autrement dit, n'allez pas croire qu'une liberté d'expression quasi totale entraînera une société sans conflit, ou chacun pourra rire sur le sujet de son choix sans risque d'être pris dans une tempête médiatique... C'est plutôt le contraire qui menace.

● RAPHAËL POMEY

raphael.pomey@lematin.ch
LIRE L'ÉDITO EN PAGE 2

Photos: Keystone/Sandro Campanaro - Thierry Hase/Dukas/Action Press